

ESTELLE LAGARDE

PHOTOGRAPHE ET METTEUR EN SCÈNE DU TEMPS



Estelle Lagarde travaille au temps de pose depuis longtemps. À la chambre ou au moyen format, la photographe cherche à révéler une ambiance, une atmosphère entre fiction et réalité, dans des lieux abandonnés. Un univers fantasmagorique dont toute la densité éclate avec quelques secondes de temps de pose.

Comment avez-vous commencé à travailler vos images avec un temps de pose plus ou moins long ?

Lorsque j'ai commencé à faire de la photo, je réalisais beaucoup d'images de paysages à l'occasion de voyages ou de promenades et je cherchais à retranscrire des ambiances. Un peu par hasard, car il m'arrivait souvent de me trouver dans des lieux peu éclairés, j'ai expérimenté la vitesse lente. Par la suite, je me suis intéressée à la mise en scène dans des lieux abandonnés, où il n'y avait pas d'électricité, et petit à petit je me suis rendue compte qu'explorer ce que l'on pouvait faire avec le temps de pose m'intéressait beaucoup.

Pourquoi avoir décidé de réaliser des séries entières au temps de pose ?

Avec le temps de pose, on montre les choses d'une autre manière. Il y a une part de mystère qui se dégage des personnages en transparence. C'est aussi pour ça que je ne l'utilise pas systématiquement. Tout dépend de ce que je veux raconter avec mon image et parfois la transparence ne se justifie pas. Mais ce qui m'a vraiment intéressée avec le temps de pose, c'est la notion de mouvement dans l'image fixe. Ce qui me plaît, c'est de sentir le mouvement capté par la pellicule.

Comment abordez-vous cette technique dans votre travail ?

J'utilise le temps de pose de différentes manières en fonction de ce que je souhaite raconter avec mon image. Par exemple, je peux avoir envie que les personnages soient plus ou moins transparents pour montrer une forme d'absence/présence. Ou alors ça peut être un travail vraiment axé sur le mouvement et donc je m'amuse à l'introduire avec des déformations. Dans ce cas, l'image échappe un peu à la réalité.

Le temps est une thématique très présente dans vos séries ?

Oui, ça a toujours été très présent. C'est un vaste thème un peu obsessionnel chez moi. Je recherche des lieux marqués par le temps pour réaliser mes séries car ces endroits me racontent des histoires. Un lieu neuf ne me raconte rien et me laisse assez froide car il ne s'y est rien passé. Le temps, finalement, c'est aussi un peu un voyage à travers des lieux, des espaces qui m'inspirent, et un moyen pour moi de raconter des choses. Pour ma dernière série, Lundi Matin, c'est vraiment la rencontre avec le lieu où j'ai réalisé les mises en scène qui m'a inspiré car je n'aurais jamais imaginé faire une série sur le thème du travail !

Vous travaillez exclusivement en argentique ou bien vous utilisez également un appareil numérique ?

Je n'ai jamais travaillé au numérique, mais je viens de faire l'acquisition d'un appareil. Je n'en n'avais pas encore jusqu'à présent. Ce que je vais peut-être faire à l'avenir avec le numérique, c'est de travailler les mises en scène avant la prise de vue en argentique. Comme je travaille à la chambre, ça peut revenir cher et donc ça me permettrait d'éviter d'avoir trop de chutes. Mais ce qui me plaît avec l'argentique, c'est cette part d'aléatoire et de surprise lorsque l'on découvre le cliché, et le numérique prive de ce mystère. 📷



Estelle Lagarde
commente sa photographie



Lundi Matin, (série Lundi Matin)

Cette mise en scène était une évidence. C'est la première photographie qui m'est venue à l'esprit, alors encore aujourd'hui, pour moi, c'est celle qui ouvre la série, et peut-être est-ce la plus emblématique. La photo de groupe, la photo de classe. Mais, il n'était pas question que tout le monde soit présent. Non. Seul le

fondateur de l'hypothétique entreprise devait être encore là, collé à son fauteuil, comme le capitaine s'accroche à la proue du navire en train de couler. Toutes les autres personnes devaient partir en courant au bout de quelques secondes pendant que l'obturateur restait encore ouvert. Pour éviter la bousculade, nous avons décalé les départs de fractions de

de seconde, chaque groupe devant partir dans une direction opposée. Travaillant à la chambre, et n'ayant de numérique, je ne pouvais pas faire de test mais je savais que si les figurants étaient concentrés, cela devait bien se passer. Trois prises de vue ont suffi.

"Lundi Matin" / Exposition Atelier Publimod / 26 rue de Sévigné / 75004 Paris
Jusqu'au 11 avril 2013 / du lundi au vendredi, de 9h à 19h00.
www.estellelagarde.fr

↓ Lundi Matin © Estelle Lagarde

